



Kusen de Vincent Keisen Vuillemin

Moine zen



Zazen 1er décembre

Au début lorsque nous avons commencé à pratiquer zazen, Bouddha, la Voie était assez flous. Est-il possible d'atteindre la Voie, la Grande Sagesse ? Ce fut différent pour chacun de nous. Pour certains ce furent des buts et des concepts à prendre au sérieux, pour d'autres moins, l'observation du corps étant plus présente. Au cours des années beaucoup de choses se sont décantées, des questions ont disparu, la Voie, Bouddha se sont simplifiés et le brouillard s'est éclairci, l'horizon et la clarté sont apparus. Que reste-t-il ? Il reste forcément non pas quelque chose, mais une saveur, un sentiment, quelque chose d'inexprimable. S'il ne restait rien, que du néant, personne ne serait ici. Il reste à la fois une vacuité, faite de notre impermanence, une confiance et surtout une présence, nous-mêmes, l'être humain et l'ami de la Voie qui fait que nous continuons à nous asseoir ensemble, la plupart du temps en silence, proches de notre propre silence. Cette détermination et cette force existent, nous avons pu le voir chez Marsha qui pratiqua jusqu'à la limite de ses forces. Pourquoi ? Pour sentir encore la vie, intimement mélangée avec ce parfum, cette saveur que nous appelons la vie religieuse. Tout ce que nous vivons nous pouvons le réaliser justement dans notre vie. Le réaliser en zazen et connaître cette énergie qui également nous accompagne chaque jour.

Alors le Bouddha est à la fois la personne historique, le fondateur de la pratique, qui s'assit le premier face au monde et fit cette expérience merveilleuse de l'interdépendance, mais aussi doit-il être vivant puisque nous le sommes. Donc, c'est nous maintenant, juste l'accepter et cesser de fouiner ailleurs pour trouver un Bouddha extérieur. A la fois simple et naturel.

Ainsi la Voie, un concept ? Une route spéciale ? Simple, la vie avec une pratique religieuse qui peu à peu pénètre l'être entier.

Il y a donc un mélange intime entre le simple être humain et une dimension humaine plus large, que nous portons, une vérité inexprimable qui nous pousse à continuer, juste continuer parce que nous sommes vivants. Certainement tous nous avons vu cette force chez Marsha et l'enseignement est évident. Marsha a disparu mais cette force reste, comme quand le zazen est fini, cette énergie demeure, pure, sans objet, invisible et pourtant si présente en chacun de nous. C'est ça qu'il ne faut pas oublier, comme un fil rouge qui sous-tend notre existence. Ceci demeure au milieu de notre impermanence où tout naît et disparaît à chaque instant, nous pouvons nous appuyer sur cette force-là qui nous habite.

Dans le Mokushoka de Wanshi Shokaku, le chant de l'illumination silencieuse il est dit :

*Lorsque dans le silence tout mot est oublié
Cela apparaît devant vous avec netteté.
Seul ce silence est l'enseignement ultime
Seule cette lumière est la réponse universelle.
La réponse sans efforts
L'enseignement inaudible.
Tout dans l'univers brille
Et prêche le dharma.*

Facile à comprendre et pourtant nous avons toujours à faire face à de nombreuses difficultés qui elles aussi naissent et disparaissent, beaucoup de bruit, d'activité. Mais au milieu de tout cela reste notre silence intérieur que rien ne peut troubler, ne vous en séparez pas trop consciemment. Naturellement il est toujours là tapi au fond de notre ventre, de notre cœur et de notre esprit. Il y a aussi un poème que j'aime énormément de Maître Keisan qui dit :

*Le vent souffle, s'apaise, cesse
Les oiseaux chantent.
Dans la vallée de la montagne profonde
Une fleur tombe,
Plus paisible encore est la montagne.*

Zazen 1, 8 décembre

Après quarante ans d'existence de ce dojo, on en revient au plus simple.

« La pratique de la réalité véritable est simplement de s'asseoir sereinement dans l'observation silencieuse intérieure. Lorsque vous avez approfondi cela, vous ne pouvez être perturbés par des causes et des conditions extérieures. », dit Wanshi.

Nous avons tous vécu profondément ces deux dernières semaines un deuil silencieux, inexprimable qui s'est mélangé à notre espace intérieur, comme la vallée vide qui reçoit les nuages. Retournant à l'ancienne terre des Bouddhas, nous avons continué à boire notre thé et à laver notre bol, en en comprenant le message secret. Ainsi nous englobons tout cela dans notre silence où la présence de Marsha nous accompagne de façon invisible. Dans ces moments le Bouddha, le dharma et la sangha sont proches, réunis dans la pratique de la sangha. Je dis : les compagnons de la Voie, car comme les compagnons, chacun fait son propre voyage tout en faisant intimement partie de la communauté des artisans de la vie religieuse. Nous voyageons dans le monde à la rencontre des phénomènes, nous entrons aussi joyeusement dans les illusions comme dans des samadhi, sans y demeurer et nous nous retrouvons aussi ensemble assis en silence, car ce qui compte dans les mots est surtout le silence qui les entoure.

C'est aussi de cette unité de notre silence intérieur partagé que jaillit la détermination, la joie tranquille, soyons satisfaits. Nous avons tous pu voir pendant des mois ce désir profond de vie spirituelle et de partage avec la sangha chez Marsha, jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Tout ceci nous accompagne et nous accompagnera. On dit : il ne s'agit pas de pratiquer cinq, dix, vingt ans, mais toute notre vie. Ceci aussi nous fut enseigné. A partir de là Gyaté, gyaté, hara gyaté, hara so yaté, allons tous ensemble au-delà du par-delà cueillir les fruits de la vie religieuse.

Wanshi dit :

« Rien n'est caché, les nuages flottent gracieusement sur les sommets, le clair de lune irise les torrents qui dévalent les montagnes. Toute la place est irradiée de lumière et spirituellement transformée, entièrement libérée et manifeste une claire interdépendance, comme la boîte et le couvercle ou la rencontre des deux pointes de flèches. Persévérant, cultivez et nourrissez-vous vous-même, de façon à établir solidement maturité et à réaliser stabilité. Si partout vous vous trouvez en accord avec une parfaite clarté et si vous faites preuve de souplesse sans être dépendants de doctrines, comme le buffle blanc ou le chat sauvage, vous pouvez être appelés une personne à part entière. Ainsi entendons-nous que la voie de la non-pensée agit, mais avant de la réaliser nous-même, nous nous trouverons encore face à de grandes difficultés. »

Notre vie est aussi une forme de théâtre. Tout cela est aussi impermanent qu'un sourire, la goutte de rosée suspendue au bec de l'oiseau aquatique hésite mais aussi l'oiseau secoue son bec, la goutte tombe dans la rivière et se répand partout dans l'océan. Sa saveur en

est imprégnée, comme nous le sommes de deux mille cinq cents ans de compassion et de quarante ans d'existence d'un dojo, petit, continuant sa pratique au milieu de la ville agitée. Que notre joie demeure, la transmission de la lampe continue, tapie dans notre esprit et notre cœur. Il y a toujours le moment de la soif et celui de l'eau fraîche qui coule, sa source ne tarit jamais, le cyprès dans la cour, la vie de tous les jours, illuminée sans laisser de traces.

Alors Wanshi dit :

« Nous devons faire un pas en arrière et atteindre directement le centre du cercle d'où provient la lumière. »

Zazen 2, 8 décembre

Huanglong dit au grand homme d'état Wang Anshi :

« Quoi que vous décidiez de faire, vous devriez toujours rendre le chemin devant vous grand ouvert, de telle façon que tout le monde puisse l'emprunter. Ceci est la réflexion d'un grand homme. Si le chemin est étroit et périlleux, que les autres ne peuvent l'emprunter, alors vous-même n'aurez aucun endroit pour y mettre les pieds ».

Les moines, les nonnes, tous les pratiquants sont les bergers. Dans la montagne le berger marche derrière et s'assure qu'aucune bête ne tombe dans le précipice, lui-même passe les endroits difficiles en dernier et se sauve lui-même en dernier. C'est un enseignement très simple mais difficile à pratiquer tous les jours, dans un monde où chacun cherche à attraper ce qu'il peut. C'est tellement difficile qu'il a fallu concevoir dans le bouddhisme qu'il y avait plusieurs vies pour y arriver. Dans le temps il fut des tailleurs de pierre qui posèrent les premiers blocs d'une basilique tout en sachant qu'ils ne verraient pas la basilique finie. Ceci ne diminua en rien leur ardeur religieuse, chacun étant heureux de la construire.

Il est difficile d'abandonner une vue personnelle de la Voie, de l'éveil, de l'illumination de son esprit au profit de continuer pour les générations futures, pour un monde de compassion et de respect plus grands. Mais sinon quoi faire ? Nous sommes vivants, utilisons-le.

Le vieux tenzo que Dogen rencontra sur un port de Chine ne faisait pas sécher ses champignons pour lui-même mais pour faire une meilleure soupe pour la sangha. Il savait que c'était à lui seul à le faire car cela était à cet instant sa voie. A chaque instant nous faisons face à notre voie, à la croisée du chemin, celui du bien, celui du mal. Il faut décider à chaque instant, seul, quelle route prendre, à la rencontre des phénomènes. Alors prendre le grand chemin, garder l'esprit ouvert, prendre celui où l'on peut mettre les pieds, sinon les suivants ne pourront pas l'emprunter. C'est simple, il y a le moment de boire le thé, le moment de laver son bol, le moment du zazen et celui de la fête, tout en fait est clair et limpide. Le fleuve reflète la lune et notre esprit reflète le dharma inexprimable de l'espoir en la haute dimension humaine.

Ce kusen n'a aucune structure j'en suis conscient. Il s'agit juste de partager ensemble ces instants. La sangha est juste une rencontre, d'âme à âme, de présence, d'esprit à esprit. Une synchronicité des êtres ici et maintenant. Aussi suis-je simplement très heureux d'être avec vous en silence où tout mot est oublié. Ainsi le silence de Marsha peut se joindre au notre et se mêler intimement dans l'essence des choses.

Zazen 3, 8 décembre

Wanshi dit :

« Etudiez profondément le Bouddha et recherchez la subtilité de sa lignée. Vous devez clarifier votre cœur, plonger dans l'esprit et vous promener en silence dans la contemplation, saisissant la source du dharma. Sans étroitesse d'esprit, ou sans couper les cheveux en quatre pour créer des obstacles, soyez magnanimes au-delà des apparences. Splendides et chatoyants comme les rosées rafraîchissant l'automne, nobles comme la lune terrassant l'obscurité, depuis le commencement, resplendissez à travers l'obscurité, libres de tout entrave. Toujours tranquille et glorieuse, la tranquillité n'est pas éteinte par des causes, la gloire n'est pas gâchée par les ombres. Libre, lisse et pur, le kalpa de la vacuité ne bougera pas, ni ne secouera, ni n'obscurcira cette source. Capables de rester sereins, et de savoir, alors vous pouvez marcher ici en sécurité. Le vaisseau de jade fait demi-tour, vous donnant l'énergie d'en faire de même, de partager ce que vous êtes et de réagir au monde. Dans ce royaume se situent les formes séparées et limitées, mais toutes celles-ci ne sont que celles que nous établissons nous-même, ceci résultant de nos quatre propres éléments. Comment pourrait-il y avoir d'obstacle ? Etant donné que cet esprit est totalement sans obstacle, il n'y a aucune différence entre celui-ci et moi, moi-même et les autres ne sont pas séparés par leurs noms. Les couleurs et les sons se bousculent ensemble, insoucians et transcendants, bondissants les uns sur les autres. Alors il est dit que les montagnes et les rivières ne sont point séparées. Vous devez mettre ceci en pratique, comme la lumière qui luit partout. »

Je laisse parler Wanshi, car moi-même je n'ai guère d'enseignement à vous donner. Depuis longtemps, en dehors de vous emmerder, de vous rappeler les choses et de vous imposer ma tronche, je vous ai aussi observés. Je vous ai vus dans les sesshins, dans les cuisines dont certaines vous demandaient plus d'efforts, dans l'organisation, aussi dans les coups durs où j'ai vu votre compassion, votre esprit merveilleux, je vous ai vu aussi face à votre vie, face à vos difficultés, physiques, de famille, des fois de peur aussi. Je vous ai vus changer au cours des années. Tout cela je le partage avec vous-même si ni vous ni moi n'en sommes conscients.

Alors je vous trouve magnifiques. Comme dit Marie : les gens du dojo, ils sont magnifiques. Et avec vous j'ai le cœur vivant, je vous en remercie tous même que je sais bien que chacun d'entre vous le fait pour le Bouddha, le dharma, la sangha, mushotoku, mais mushotoku avec amour. Je ressens que ce qui s'est passé ces deux dernières semaines fut comme pour des paysans qui plantent leurs graines de blé, prient pour que nom de Dieu ça pousse, surveillent la pluie, le vent et le soleil, aiment leurs champs et leur blé. Celui-ci mûrit, jaunit, fortifié du soleil et de petite pluie. Et vient le temps des moissons où tout le monde se rassemble dans la joie de la récolte. Les épis sont jaunes, magnifiques, chauds au soleil, les grains mûrs, le pain sera bon, doré, la terre et le soleil se sont alliés à nous pour cette récolte qui nourrira nos enfants. Et là les épis sont noués, comme dans la terre d'antan.

Et là Marsha nous a donné un grand enseignement que nous portons avec nous. Donc réjouissons-nous et remercions, merci, merci, et merci aussi à nous-mêmes, nous sommes de

véritables pratiquants de la loi, de la vie, des Bouddhas vivants. Le drapeau flotte, le vent de la Voie se lève, larguons les amarres et continuons avec joie, car nous sommes vivants.

Merci à tous.